

**Signatur:** FA Hallwyl, A 299 Nr. 44

**Geschrieben von:** Karl v. H.

**an:** Franziska Romana v. H.

**Datum:** 4. April 1798

**Inhaltsangabe:** Karl freut sich über das Kommen eines Mannes von der Bank, der ihm 9 Louis bringt und ist im Dilemma darüber, wen er am besten zuerst damit auszahlt. Einerseits hat er seine 2 Uhren versetzt, andererseits hat er Schulden beim Schneider und beim Schuster und er lässt sich darüber aus, wie schnell die Kleidung abgenutzt ist und wie wichtig gute und saubere Kleidung für ein gutes Ansehen ist. Auch hat er Schulden bei der Regimentskasse. Dann ärgert und beklagt er sich über seinen Bruder Johann, der ihm keine Neuigkeiten schreibt und sich bei der Mutter verkriecht anstatt in der Armee irgendwo tätig zu sein. Zum Schluss bemerkt er noch, dass in der Schweiz resp. im Kanton Bern wieder Ruhe eingekehrt sein soll und die Franzosen daran sein sollen, dort eine Armee zu installieren und er wünscht sich viele Neuigkeiten von Mutter und Bruder.

**Personennamen:** Jean + Mr. Jean le Baron = Johann / Charles=Karl

**Ortsnamen:** Ansbach Schweiz, Kanton Bern,

**Geldbeträge:** 9 Louis von Bank erhalten / 8 Louis für 2 Uhren / 40 Ecus schulden an die Regimentskasse / Rückzahlung von 9 Louis in Raten von 2 Louis all ¼ Jahr

**Transkribiert von (Name, Adresse, E-Mail), Archivprojekt Museum Aargau:**

Cosette Blétry – Lapaire

Giebelweg 7 / 5024 Küttigen / [claude-bletry@bluewin.ch](mailto:claude-bletry@bluewin.ch)

---

**Transkription:**

Adresse: ---

S. 1

Ansbach le 4.Avril 1798

Chère Maman,

Revenant aujourd'hui de la parade à la maison, je trouve un homme

qui venait de la part de notre banquier, qui m'avait apporté 9 Louis.

Vous pouvez bien Vous imaginer qu'il me fût bien venu, d'autant plus

que depuis 3 semaines je suis pour ainsi dire sans sous, & ayant tout

jours resté à la maison pour ne pas m'engager dans des dettes, aussi lui fis-je beaucoup de compliments, qui ne coûtent pas beaucoup. Mais malheureusement qu'ils partiront déjà demain de ma poche ravier mes deux montres desquels j'ai reçu 8 Louis, mais que je revendrai aussi tôt que je les aurai retirées tant bien que possible pour contenter avec l'argent que j'en tirerai différentes personnes qui me firent de l'ouvrage; & surtout le tailleur & le cordonier. Car vous ne sauriez Vous imaginer combien l'on use, & pourtant il faut toujours être propre; ce qui a été toujours été jusqu'ici une grande maxime chez moi, de n'avoir plutôt pas d'argent en poche, & d'être habillé comme-il faut, & élégamment, puisqu'on en se fait toujours une meilleure idée d'un jeune homme propre que sale & mal habillé car nous en avons malheureusement l'exemple de plusieurs de nos jeunes Officiers qui à cause de leur malpropreté, sont méprisés de leurs camarades, & ne viennent dans aucune honnête société. Pensés chère Maman depuis que je suis au régiment j'ai usé déjà six paires de culottes de draps, car il faut tous les jours les nettoyer avec de la craie(?) pour les entretenir blanches & propres, & comme cela use extrêmement le drap il déchirent très vite; vous pouvez bien vous imaginer que cela ronge à la bourse. Je suis fâché, chère Maman de Vous tourmenter encore une fois à cause de l'article de 40 Ecus qu'il me faut payer sans autre à la caisse du régiment mais comme je Vous en avais déjà parlé plusieurs fois, & que je ne sais pas si Vous avez reçu les lettres dans lesquelles je Vous en fais mention; ou non; puisque depuis 3 semaines je n'ai pas reçu de Vos nouvelles; je crois pouvoir Vous en rappeler encore une fois; puisque cet article que je ne puis pas tarder de payer, car je suis dans une inquiétude terrible que le Regimentsquartiermeister n'en parle au chef. Ainsi ayez la

bonté chère Maman d'en avertir le banquier afin que je puisse au bout de 14 jour à 3 semaines le payer. – Où si Vous ne pouvez ou ne voulez pas; ayez la bonté de me les envoyer d'avance, & de me retrancher de mes 9 Louis de chaque ¼ d'an 2 Louis jusque à ce qu'ils soient remboursés; mais du moins ayez la bonté de me donner bien

S. 2

bientôt des nouvelles là dessus, afin que je puisse me regler d'après & en parler au Regimentsquartiermeister. Car croyant les recevoir avec ces 9 Louis d'appointement je lui dis plus de deux fois qu'il les auroit au mois d'avril.

Aussi ne sauriez Vous croire dans quelle inquiétude je suis , n'ayant point eu depuis longtems des nouvelles & ne sachant comment les affaires vont en Suisse par rapport à nous n'ayant point de nouvelles de Jean, ni de Vous ni de personnes je crois du moins Mr. Jean le Barron pourroit un peu saisir la plume pour écrire à son frère, il me doit si je veux le prendre à la rigueur sans cela encore une réponse; il devrait se faire un plaisir, & m'écrire chaque article de guerre ce qui s'est passé & pourquoi cela, je crois du moins puis qu'il s'est retiré chez Vous ce qui ne me fit déjà pas grand plaisir, car il auroit pu aller dans l'Infanterie s'il voyoit que les Dragons étoient superflus il auroit chez Vous bien quelques momens de libre pour penser à moi; ou est-il peut-être devenu si grand philosophe, ou travaillait-il tant que le travail lui fait oublier ses frères, & s'il le traite en bagatelle, bon. Dite-lui que Charles ne lui écrira pas avant qu'il m'ait écrit, & que je saurai aussi bien que lui faire l'insouciant; J'avoue chère

Maman cela me fit de la peine; je suis le cadet; J'avoue  
que j'ai comme tout homme de grande fautes, mais jamais  
je ne pourrais m'oublier à un tel point envers mon  
frère. Dite-le lui que je suis fâché, & que rien ne  
l'excuse, si non, qu'il soit retourné en Campagne où  
l'on ne peut si facilement entrer en Correspondence.  
Que feroit-il donc à la maison. O si souvent j'ai  
désiré être en Suisse pour pouvoir dire tu t'est battu

S.3

pour ta patrie comme un brave homme. Oh! j'ai ri de joie  
quand j'ai lu avec quelle bravoure les Suisses se sont  
défendu, & ceux qui ont péri peuvent du moins  
dire je suis mort couvert de gloire. C'est  
une mort bien douce, & mon seul désir est de pouvoir  
la rencontrer de cette manière.

L'on dit dans les gazettes que le repos & la tranqui-  
lité se remettent dans le canton de Berne, & que les François  
y etablirent un corps d'armées, je ne puis presque pas le  
croire puisque ce seroit trop exigée, & ce qui donneroit sûre-  
ment toujours lieu à de nouvelles chicanes.

Ayez la bonté chère Maman de me donner  
bientôt des nouvelles sur tous ces articles.

Restant avec le plus profond respect

Votre tres obeissant fils Carl von

Hallweil

**Übersetzung:**

Ansbach den 4. April 1798

Liebe Mutter,

Als ich heute von der Parade nach Hause kam, finde ich einen Mann

der von unserer Bank kam, der mir 9 Louis gebracht hat.

Sie können sich gut vorstellen, dass er mir sehr willkommen war, umso mehr

da ich seit 3 Wochen sozusagen ohne Geld bin, & ich war

immer zu Hause geblieben, um nicht in Schulden zu geraten, auch

machte ich ihm viele Komplimente, die nicht viel kosten,

aber unglücklicherweise werden sie morgen schon meine Taschen verlassen, um

meine zwei Uhren wieder zu haben, für welche ich 8 Louis erhalten habe, die ich aber so gut wie

möglich wieder verkaufen werde, sobald ich sie ausgelöst habe, um mit dem Erlös, den ich daraus

ziehen werde, verschiedene Personen zu begleichen, die mir eine Arbeit tätigten; & vor allem der

Schneider & der Schuster. Weil ihr könnt euch

nicht vorstellen, wie viel man verbraucht, & trotzdem muss man immer sauber sein;

was bei mir bis jetzt immer ein grosser Grundsatz war,

eher kein Geld im Sack zu haben, & angezogen sein

wie es sich gehört, & elegant, weil man sich immer eine

bessere Idee eines sauberen jungen Mannes als eines schmutzigen & schlecht angezogenen macht,

da wir davon leider das Beispiel von mehreren unserer jungen

Offiziere haben, die wegen ihrer Unsauberkeit von ihren

Kameraden verachtet werden, & in keine einzige ehrliche Gesellschaft kommen.

Denkt nur liebe Mutter, seit ich im Regiment bin, habe ich bereits sechs Paar

Hosen aus Leinen verbraucht, denn man muss sie jeden Tag waschen mit

Kreide, um sie weiss & sauber zu behalten, & weil dies das Leinen extrem abnutzt,

reissen sie sehr schnell; Ihr könnt euch gut vorstellen,

dass dies an der Börse nagt. Ich bin verärgert, liebe Mutter, euch wieder

einmal wegen des Themas der 40 Ecus zu plagen, die ich

ohne weiteren Verzug an die Kasse des Regiments zahlen muss, aber wie ich euch

bereits mehrere Male erzählt habe, & ich weiss nicht ob ihr die

Briefe erhalten habt, in denen ich davon schrieb; oder nicht; da ich seit den vergangenen 3 Wochen keine Nachricht von euch erhalten habe; glaube ich euch noch einmal daran erinnern zu können; weil dies ein Thema ist, dessen Bezahlung ich nicht mehr aufschieben kann, denn ich bin in schrecklicher Sorge, dass der Regimentsquartiermeister dem Chef davon erzählt. So habt die Güte liebe Mutter, den Bankier zu benachrichtigen, so dass ich am Ende von 14 Tagen bis 3 Wochen bezahlen kann. Oder wenn ihr nicht könnt oder wollt; habt die Güte, sie mir im Voraus zu schicken, & von meinen 9 Louis in jedem ¼ Jahr 2 Louis abzutheilen bis sie zurück bezahlt sind; aber habt mindestens die Güte, mir bald

S.2.

Neuigkeiten darüber zu schicken, damit ich mich darauf einstellen & mit dem Regimentsquartiermeister sprechen kann. Denn im Glauben, sie mit diesen 9 Louis Vergütung zu erhalten, habe ich ihm mehr als zwei Mal gesagt, dass er sie im April haben wird.

Auch könnt ihr glauben, in welcher Sorge ich bin, da ich von euch seit langem keine Neuigkeiten erhalten habe & nicht im Wissen, wie die Dinge in der Schweiz im Verhältnis zu uns laufen, ohne Neuigkeiten von Johann, weder von euch noch von niemandem. Ich glaube zumindest, Herr Johann der Baron könnte ein bisschen zur Feder greifen, um seinem Bruder zu schreiben, er schuldet mir, wenn ich ihn streng nehmen will, ohne dies noch eine Antwort; er sollte sich ein Vergnügen machen, mir jede Begebenheit des Krieges zu schreiben, was geschehen ist & warum dies, ich glaube mindestens, da er sich bei Ihnen zurück gezogen hat, was mich bereits nicht gerade gefreut hat, denn er hätte in die Infanterie gehen können, wenn er sehen würde, dass die Dragoner überflüssig sind. Er hätte bei Ihnen wohl einige freie Momente, um an mich zu denken; oder ist er vielleicht ein so grosser Philosoph geworden, oder arbeitet er so viel, dass die Arbeit ihn seine Brüder vergessen macht, & wenn er es als Bagatelle behandelt, gut. Sagt ihm, dass Karl nicht schreiben wird bevor er mir geschrieben hat, & dass ich es so gut wie er

weiss, den Sorglosen zu spielen. Ich gestehe liebe  
Mutter, dass mir dies Mühe gemacht hat; ich bin der Jüngere; ich gestehe,  
dass ich wie jeder andere Mann grosse Fehler habe, aber nie  
werde ich mich meinem Bruder gegenüber dermassen vergessen können.  
Sagt ihm, dass ich verärgert bin, & dass nichts ihn  
entschuldigt, ausser, wenn er zurück aufs Feld ginge, wo  
man nicht so leicht Korrespondenz führen kann.  
Was würde er denn zu Hause machen, so oft habe ich  
mir gewünscht, in der Schweiz zu sein, um sagen zu können, du hast dich für dein  
S.3.

Vaterland geschlagen wie ein braver Mann. Oh! Habe ich gelacht vor Freude,  
als ich gelesen habe, mit welcher Bravour die Schweizer  
sich verteidigt haben, & diejenigen, die umgekommen sind, können zumindest  
sagen, ich bin mit Ruhm bedeckt gestorben. Dies ist  
ein gar süsser Tod, & mein einziger Wunsch ist, ihm  
auf diese Weise begegnen zu können.

Man sagt in den Gazetten, dass im Kanton Bern wieder  
Pause & Ruhe einkehren, & dass die Franzosen  
dort ein Armeekorps installieren, ich kann es kaum  
glauben, weil es zu viel verlangt wäre & es gäbe sicher  
immer Anlass zu neuen Händeln.

Habt die Güte liebe Mutter, mir  
bald Neuigkeiten zu geben über alle Themen.

Mit dem tiefsten Respekt verbleibend

Euer sehr gehorsamer Sohn Karl von

Hallweil